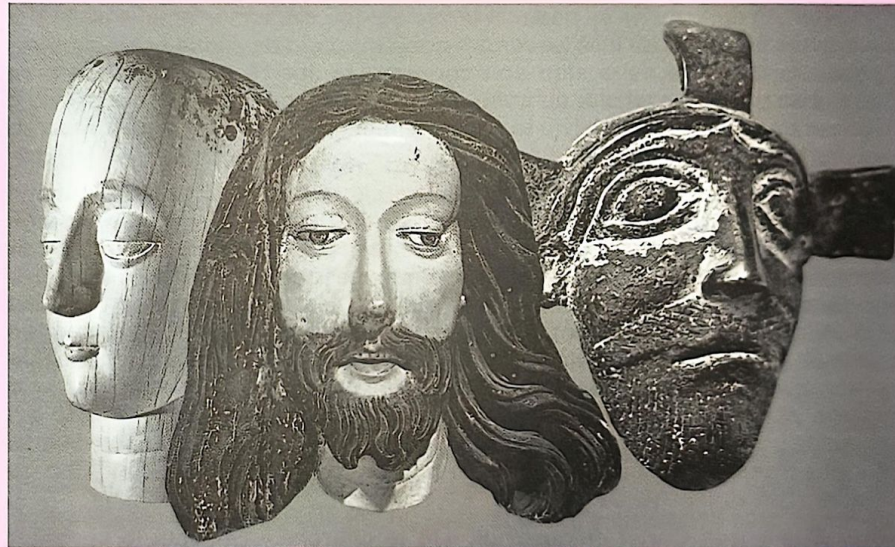


JÉSUS HIER, DEMAIN ET AUJOURD'HUI

«Voyant que deux de ses disciples s'étaient mis à le suivre, Jésus se retourna et leur dit : "Que cherchez-vous?" Ils répondirent "Rabbi, où demeures-tu?" Il leur dit.: "Venez et vous verrez." Ils allèrent donc, et ils virent où il demeurait et ils demeurèrent auprès de lui, ce jour-là» (Jn 1, 37-39). À la question de Jésus «Que cherchez-vous?» les deux disciples répondent par une autre question : «Où demeures-tu?» Chercher Jésus, c'est chercher où il demeure. Suivre Jésus, c'est aller dans sa demeure pour habiter auprès de lui aujourd'hui. Toute la vie chrétienne est mobilisée par la recherche de Sa demeure et de Son numéro de porte. Il y a quelque part une maison-refuge où le Christ nous attend au coin du feu. «Venez à moi vous qui ployez sous le fardeau ...»



Plusieurs images, un seul Jésus

I – 2000 MILLE ANS DE QUÊTE

«Où demeures-tu?» Telle est la question lancinante que tant de croyants se sont posée au cours des deux derniers millénaires. Ce qui m'impressionne le plus dans l'histoire chrétienne, ce n'est pas les triomphes de l'Église, la vigueur du christianisme, la grandeur de la structure ecclésiastique, la gloire de la papauté, les œuvres merveilleuses et grandioses de la chrétienté. Ce qui touche mon cœur, c'est l'incroyable quête de Jésus, l'effort soutenu pour découvrir où Jésus demeure et pour trouver la

route qui mène à la porte de ce personnage étonnant qui est apparu nu dans une mangeoire, est disparu nu sur une croix et a traversé la place publique comme un coureur furtif sans laisser de trace. Au début un sein vierge, à la fin un tombeau vide et au milieu un éclair éblouissant. D'où était-il? Où s'en est-il allé? Où est-il? Où demeure-t-il?

Jésus en son temps

De son vivant, au contraire des renards qui ont leurs tanières, lui ne possédait aucune demeure, ne logeait à aucune adresse et n'avait pierre où reposer sa tête. C'était un noble marcheur, jamais essoufflé, poussé par un feu intérieur. Toujours et partout il allait et venait, drapé de liberté. Le voici au désert à écouter le Baptiste, à jeûner, à prier ou dans le temple à écouter les docteurs ou à enseigner au peuple. Le voilà soudain sur le lac, au sommet de la montagne ou sur la place publique. Tantôt en ville, tantôt à la campagne, tantôt chez les pauvres et les malades, tantôt chez les riches et les bien portants ; tantôt chez les prostituées et les mal famés, tantôt chez les gens bien. Il se fait tout à tous sans acception de personne. Il est avec tout le monde, mais n'appartient à personne. Quand on veut le mobiliser, il s'esquive et se cache. Il n'est d'aucune secte et n'a aucune appartenance politique. Il est le sublime étranger venu chez les siens qui ne le reconnaissent pas, l'homme de Dieu qui remet les gens en contact avec leur source, l'ami des humains qui mange, boit et pleure avec eux.

À la recherche de Jésus.

Au cours de l'histoire, des croyants ont cherché partout la demeure de Jésus. Ils se sont réfugiés dans le désert, ont vécu dans des grottes, ont escaladé des montagnes, sont descendus dans les galères, sont allés chez les lépreux, se sont retirés dans les monastères, ont traversé les mers, sont allés jusqu'au bout du monde, se sont emprisonnés dans les bibliothèques, ont scruté les Écritures à s'en ruiner les yeux, se sont enfoncés dans les ultimes profondeurs d'eux-mêmes ou encore ont suivi la flèche de l'évolution cosmique dans l'espoir de découvrir le point oméga. Tous avaient le pressentiment et l'intuition que Jésus le Christ les attendait quelque part et, l'espoir vissé au fond de l'âme, ils étaient convaincus qu'ils allaient un beau jour découvrir sa sainte demeure.

Ils se sont fait travailleurs de rues, infirmières, ermites, recluses, moines, écrivains, prédicateurs, prisonniers, pèlerins, artistes . . . Ils ont été de tous les déguisements, de toutes les professions, de tous les modes de vie, croyant trouver en chacune de ces formes, la meilleure manière d'imiter le Christ et le meilleur sentier vers sa cachette.

Ils ont cru que Jésus pouvait habiter le silence et la parole, l'action et la

contemplation, la joie et la souffrance, l'autorité et le service, le célibat et le mariage. Ils l'ont cherché aussi dans la connaissance, l'amour, le jeûne, la méditation, le service des pauvres et la lutte pour la justice.

Jésus n'est pas à chercher à Bethléem ni à Nazareth ni à Capharnaïm, ni au Calvaire, ni même à la sortie du tombeau au matin de Pâques. Le chercher là où il est réellement, Dieu vivant, caché dans le sein du Père. Et le sein du Père est au fond de moi.

Henri Le Saux

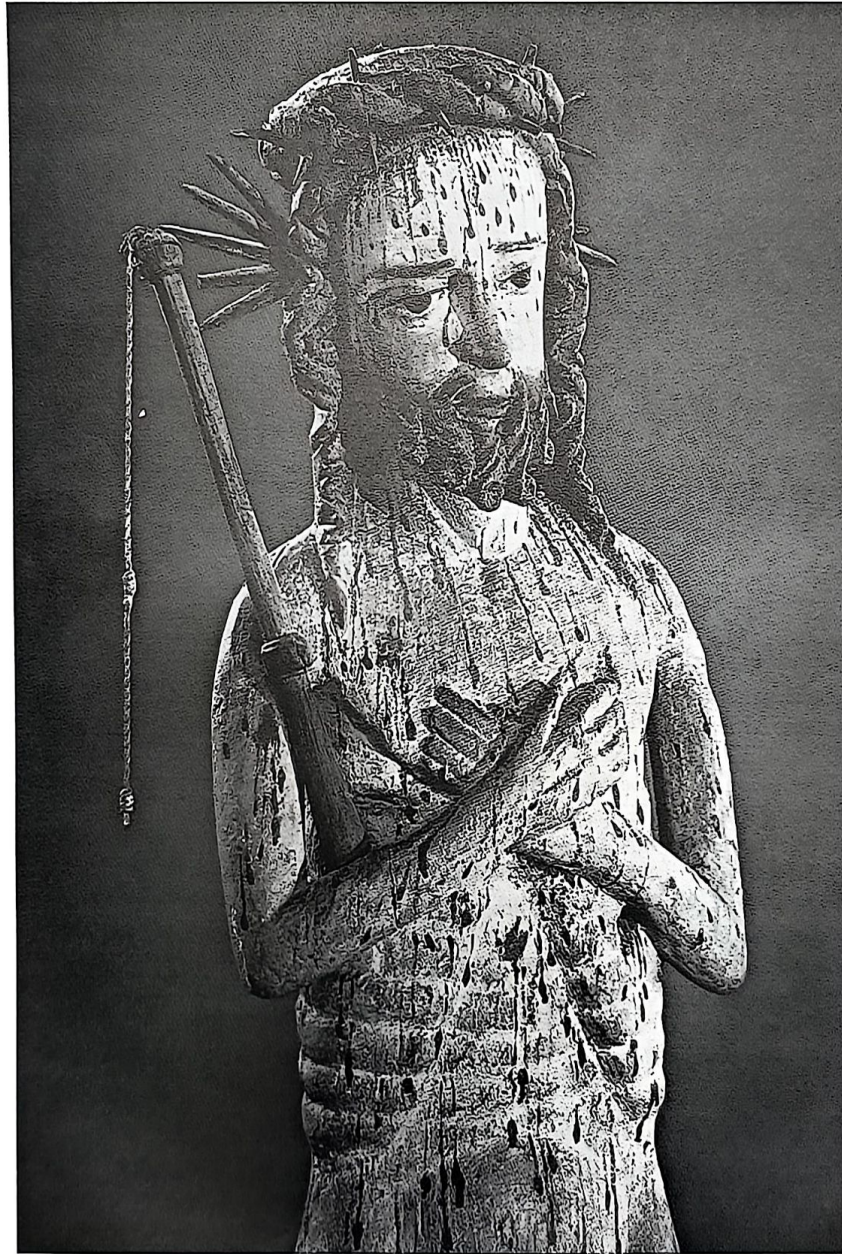
Ont-ils trouvé?

Que de routes différentes n'ont-ils pas tous choisies, chacun croyant que le Christ était au bout de son chemin à lui. Est-ce à dire que tous les chemins mènent au Christ, comme toutes les routes à Rome? Où demeures-tu donc Jésus, toi le Christ et confessé Fils de Dieu? Dis-le moi, je t'en prie. Si tu es partout, es-tu vraiment quelque part? Qui demeure partout est sans adresse. L'ont-ils vraiment trouvé ces fous et folles qui se sont morfondus à le chercher dans tous les recoins, de toutes les manières et par tous les chemins. Ont-ils trouvé sa demeure à lui ou lui ont-ils construit une demeure? L'ont-ils rencontré vraiment ou n'ont-ils trouvé que leur propre image ou la projection d'eux-mêmes ou de leurs désirs? À quel signe ont-ils reconnu sa demeure – puisque la maison du diable se déguise aussi en demeure de Dieu? À quel signe ont-ils su qu'ils l'avaient touché ou que lui les avait touchés, puisque Lucifer prend aussi les atours de l'Ange de lumière? Après deux mille ans de christianisme, la question de Jésus reste entière. Au cœur de chacun monte cette supplique: «Maître, où demeures-tu?» Confusément, chacun de nous a sa petite idée là-dessus et pense savoir où est le Christ. Quant à moi, je l'ignore.

Jésus est parti; Jésus reviendra; Jésus est là. Jésus n'est plus là; Jésus n'est pas encore là; Jésus est déjà là. Il est derrière nous; il est devant nous; il est parmi nous. Il appartient au passé, au futur et au présent. Il s'en est allé je ne sais où; il reviendra je ne sais quand; il demeure avec nous je ne sais comment. Jésus est indivisiblement hier, demain et aujourd'hui. En lui le passé et le futur se rejoignent dans le présent, le maintenant. Par le maintenant, je tiens en main dans l'instant la totalité du Christ.

II –JÉSUS HIER : JE ME SOUVIENS DE LUI

Parce que Jésus s'en est allé, nous avons le cœur triste et l'âme en peine. «Vous êtes triste parce que je vous ai dit : Je m'en vais». Que faire alors? Nous enfoncer dans la tristesse et dans la nostalgie? Non. Le devoir de tout chrétien, c'est de faire mémoire de lui. Le souvenir est un trait spécifique de la vie chrétienne. Chacun est appelé à devenir mémoire vivante de Jésus.



*Le Christ aux outrages ou l'humanité humiliée,
bois polychrome, Autriche, Styria, 15e s.*

Le Christ hier dans l'histoire humaine. Il est né de madame Marie, a mené la vie effacée des artisans jusque dans la trentaine. Envahi par l'Esprit du Père au baptême, il quitte son atelier, sa famille, sa synagogue, sa vie bien rangée, pour descendre sur la place publique. C'est alors que son long silence engendre une parole prophétique, que sa vertu se fait scandale pour les bien-pensants, que sa soumission devient liberté perturbatrice. Il est passé faisant le bien, guérissant les malades, semant miséricorde et compassion, répandant sa grande peine d'amour, mais aussi dénonçant les oppresseurs et contestant les structures aliénantes. La mort violente a été le prix qu'il a payé pour sa fidélité à lui-même, son amour des gens et son obéissance à Dieu. Ainsi vécut l'homme de Nazareth qui a apporté son secret dans le tombeau. Et depuis qu'il est parti, nous nous posons l'obsédante question: «Qui étais-tu, Jésus de Nazareth?» Toutes les réponses apportées par les spécialistes, experts, archéologues, historiens, ne peuvent être que fragmentaires. Elles nous permettent pourtant d'esquisser un portrait du Jésus historique et de savoir quel genre d'homme il était, quel genre d'action il faisait et quel genre d'enseignement il dispensait.

Me souvenir de Jésus dans son histoire

Nous en savons assez sur Jésus pour pouvoir nous souvenir de lui sans tomber dans le roman fantaisiste ou la fiction. Se souvenir, c'est non seulement se rappeler les faits et gestes de Jésus, se remémorer toutes ses paroles ou songer à ce qu'il a fait pour les hommes et femmes de son temps. Se souvenir, c'est se rendre contemporain de Jésus par la pensée, le cœur, la mémoire et l'imagination. Ce processus, qui mobilise toute la personne, introduit le sujet croyant dans les actes, les attitudes, les paroles de Jésus. Je fais miens son courage devant la mort, sa liberté devant le puissant, sa compassion pour les maganés. J'entre dans sa colère et je renverse les tables avec lui; je me glisse dans ses paroles de contestation pour dénoncer le mensonge avec lui ;je me moule dans sa main pour bénir les enfants, relever les femmes, guérir les malades. Je m'inscris dans sa prière au Père, je pleure avec lui sur Lazare et je suis en lui ému de confiance pour la foule qui ressemble à un troupeau sans pasteur.

Enfant, j'aimais me souvenir de la crèche, des bergers, des rois mages. Plus tard, je prenais plaisir à me rappeler ses actions d'éclat, ses miracles, sa puissance merveilleuse. Ensuite je me suis souvenu de sa faiblesse, de son amour pour les petits, de sa lutte pour la justice, de sa blessure mortelle sur la croix et de la surprise du matin de Pâques, Aujourd'hui, j'aime me souvenir de son expérience de Dieu, qu'il appelle Père, de sa lutte contre les forces obscures, de son séjour au désert, de ses visites sur la montagne, de sa prière dans le jardin, de son expérience du baptême: «Tu es mon fils». À travers ses paraboles, ses actions, ses comportements, je tâche de faire mémoire de sa relation au Père, de sa vie

intérieure, de son itinéraire spirituel, du buisson ardent qui le consumait. Me souvenir, c'est donc m'insérer dans son propre processus de libération et faire mien son itinéraire spirituel.

Me souvenir, c'est donc comprendre et interpréter ma vie à la lumière de la sienne, et essayer de marcher à sa suite. Mais cette suite de Jésus n'est pas une imitation servile; il ne s'agit pas de faire, d'être, de penser, de réagir comme Jésus. Personne n'est appelé à être et à agir comme Jésus; mais se souvenant de Jésus, chacun est invité à devenir et à agir selon sa personnalité et son appel. Il est faux de nous demander ce que Jésus ferait à notre place, nous ne le savons pas. D'ailleurs Jésus ne peut agir que comme Jésus, selon sa personnalité et sa vocation à lui, jamais comme André, Sylvie ou personne d'autre, chacun ayant son identité propre.

Le fond de l'âme n'est-il pas le mystère même du Christ, le lieu de la Rencontre essentielle. Le Christ, c'est essentiellement l'éveil de l'Homme à son origine a Patre; l'entrée de l'homme au plus profond de soi au-delà de son propre fond, de son propre soi. Tant que je contemplerai en moi un visage du Christ autre que mon visage, je n'aurai pas trouvé le Christ.

Henri Le Saux

Me souvenir de Jésus dans mon histoire

Se souvenir de Jésus, c'est non seulement se rappeler de lui dans son histoire à lui, il y a 2000 ans, mais aussi faire mémoire de lui dans mon histoire à moi. «Souviens-toi de Jésus-Christ» veut aussi dire: Souviens-toi de son action, de sa personne, de ses grâces au cours de ta vie à toi. Souviens-toi comment le Christ a agi en toi; souviens-toi de ces moments où il s'est fait «sentir» à toi, où il a soufflé son Esprit comme un doux zéphyr ou comme un vent d'ouragan, où il t'a protégé quand tu marchais au bord du précipice. Te souvenir, c'est fouiller tous les recoins obscurs ou lumineux de soi-même et revisiter tous les moments vertueux ou dévoyés de ta vie pour y discerner sa touche bienveillante. Souviens-toi de sa présence permanente et tâche d'identifier les *Kairoi*, c'est-à-dire les moments forts de son action dans ta vie. Comme Emmaüs pour les deux disciples, comme le chemin de Damas pour Paul de Tarse, comme le lépreux pour François d'Assise, comme Manrèse pour Ignace de Loyola, tu dois puiser dans ces temps forts la force et le courage, et te dire: «Mon cœur n'était-il pas chaud à cette heure-là?» Le souvenir reconforte, stimule et fait désirer une nouvelle rencontre. En nous tendant vers l'avenir, le souvenir nourrit l'attente, l'espérance.

III- LE CHRIST DEMAIN : JE L'ATTENDS

Le souvenir de Jésus est habité par la promesse de son retour, «Je

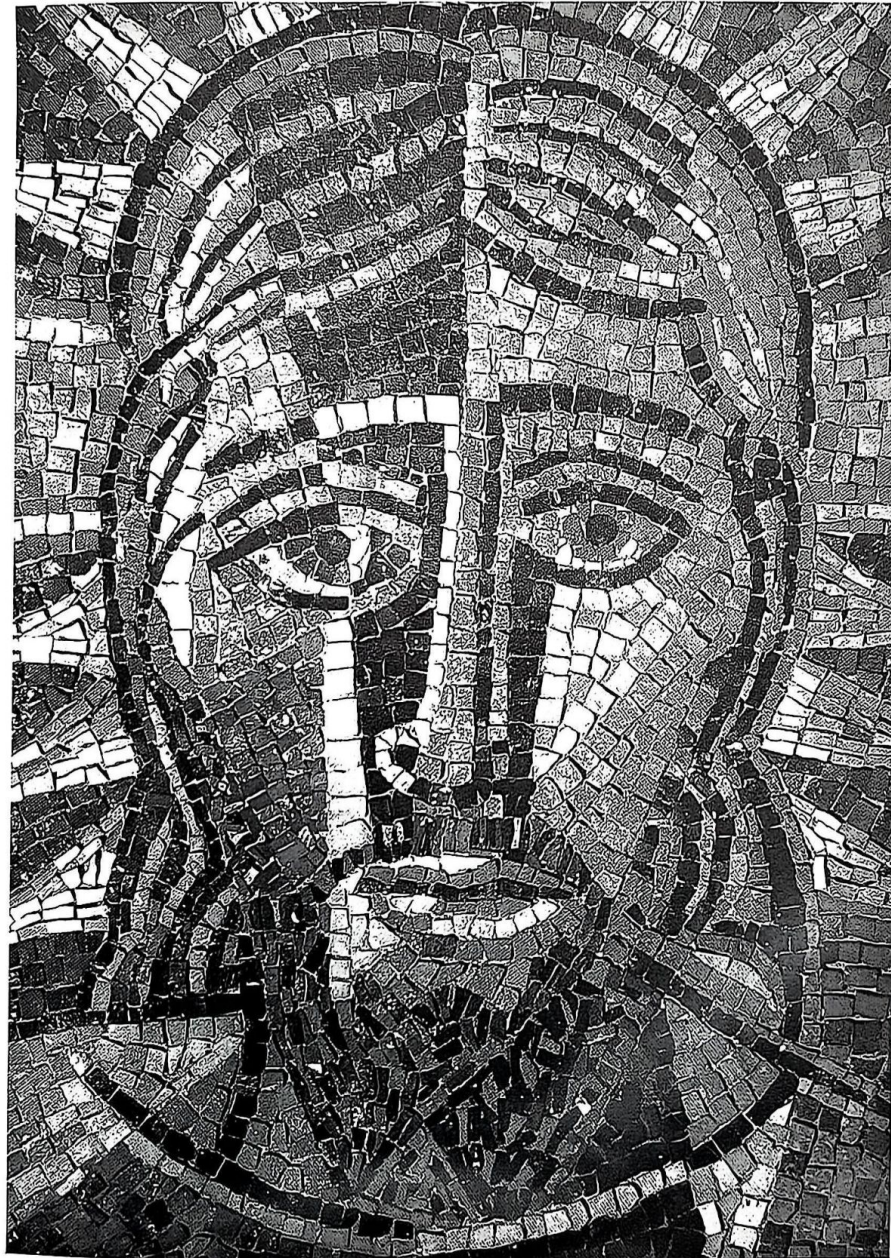
vous reverrai et votre cœur se réjouira.» La peine du départ est fécondée par la joie de l'attente. Le Christ reviendra; nous l'attendons jour et nuit et nous gardons nos lampes allumées. Si elle est tournée vers le passé de Jésus par la mémoire, notre vie est tirée vers l'avenir par le dynamisme de l'attente et de l'imagination. Non seulement nous souvenons-nous, mais notre cœur crie : «Maranatha: Viens, Seigneur Jésus». Nous attendons quelqu'un qui est parti on ne sait où, mais qui reviendra à l'improviste nous visiter. L'attente est une coordonnée essentielle de la structure de la vie chrétienne.

«Je m'en vais pour revenir, dit Jésus; soyez dans la joie, car ma venue est proche.» Les premiers chrétiens, dont Paul en particulier, croyaient que le Christ reviendrait de leur vivant. Et ils cherchaient dans leur monde les signes avant-coureurs de cette venue. Ils parlaient du retour, mais plus volontiers de la venue, du Christ sous les traits du Fils de l'homme apparaissant sur les nuées du ciel pour inaugurer le règne de Dieu, accomplir la transformation du monde et la résurrection des morts, et prononcer le verdict final sur le genre humain. Les écrits du Nouveau Testament, notamment l'Apocalypse de Jean, nous présentent des scénarios variés – tous très colorés et débordants d'imagination, - de cette parousie, de cette venue du Christ dans la gloire. Qu'est-ce à dire? Que cache ces images souvent contradictoires – consolantes et effrayantes? Qui est ce Fils de l'homme, Roi de gloire, juge des vivants et des morts? Toutes les réponses qu'on peut donner sont provisoires. Nous croyons cependant que cette figure glorieuse sise à la droite du Père, a quelque chose à voir avec Jésus de Nazareth, qu'elle s'identifie en quelque sorte à lui, qu'elle représente la plénitude de son être filial. Or, la plénitude du Christ c'est la totalité des richesses du règne, c'est-à-dire l'ensemble des biens capables de combler l'être humain, de le réaliser à la perfection: la justice, la liberté, la paix, la vie, la joie, l'amour, la compassion, la connaissance. Celui qui se dresse devant nous, c'est l'Homme nouveau, l'Humain intégral complètement réalisé. C'est cela qui nous est promis, c'est cela que nous attendons.

Nous n'avons pas à marcher vers lui sur la route du futur, c'est lui qui vient vers nous avec le manteau de notre propre plénitude. Notre propre avenir vient vers nous. Notre situation actuelle, pour souffrante et chaotique qu'elle soit, n'est pas sans espérance. Le Christ en gloire s'en vient; cela veut dire que notre propre plénitude s'avance vers nous. Le Règne se fait proche. Notre être réalisé est non seulement possible mais promis. C'est de Dieu que nous vient cet humain intégral qui approche de nous.

La jeune femme dit à Jésus: «J'ai une peine d'amour». «Moi aussi, lui répondit-il...

Félix Leclerc



*Le Christ en Gloire ou l'humanité accomplie;
mosaïque du 20e s.*

L'essentiel est à venir

Croire que l'essentiel est toujours devant nous et l'espérer avec ardeur. L'essentiel ne peut advenir que pour celui qui reste en quête et demeure éveillé. Ne peut pas attendre réellement celui qui se sent accompli, qui se pense rendu à destination et qui estime que la vie, étant ce qu'elle est, ne comporte pas de possibilités cachées. Celui qui est repu ne peut aspirer à rien. Celui qui n'ose pas être ce qu'il n'a jamais pu être ne peut entrer dans le dynamisme de l'attente. On ne peut espérer que si s'éveillent en nous de nouvelles aspirations et que si renaît la passion du désir. Si seulement on éprouvait un peu la soif de celui qui meurt de soif, on aurait l'envie et le désir de se tourner vers la Source promise d'où jaillit de perpétuelles nouveautés.

L'attitude fondamentale du chrétien consiste à attendre sa propre figure lumineuse sous les traits du Christ en gloire que les basiliques romaines et les cathédrales gothiques ont si merveilleusement représenté. Attendre, ce n'est pas se croiser les bras et demeurer oisif jusqu'à ce que vienne ce qui est attendu. L'attente est une attitude active qui se traduit en tenue de veille. Attendre, c'est rester attentif au réel dans l'espoir de saisir dans le présent des anticipations de biens promis. Attendre, c'est exciter sa faim et son désir de ce qui est cru et espérer. C'est anticiper et inscrire dans son présent les biens promis et attendus.

Au cours de ma vie, j'ai attendu (bien peu hélas!) la venue du Christ de diverses façons. Je l'ai d'abord attendu pour la fin de ma vie, au moment de ma mort. On m'avait dit qu'il viendrait me chercher et me prendrait près de lui éternellement. Ensuite sous l'influence de Saint Paul et de Teilhard de Chardin, je l'ai attendu pour la fin des temps, comme Premier-né d'entre les morts et *Omega* cosmique. Enfin je l'ai attendu dans l'histoire collective des humains, comme force capable d'opérer les transformations structurelles permettant l'avènement d'un monde meilleur. Maintenant je l'attends en moi dans mes propres mainteneants. Sa venue est toujours imminente; j'attends sa paix, sa joie, sa lumière. Ces biens ne sont jamais miens. Je ne puis pas me les donner; je ne peux que les attendre. Et s'il y a de la paix et de la joie en moi, ce n'est que comme anticipation de la paix et de la joie qui appartiennent en propre au Seigneur de la danse. Ces bienfaits ne sont pas inamissibles et croire qu'on les possède, c'est déjà commencer de les perdre. Je ne puis qu'attendre que le Christ glorieux naisse en moi, c'est-à-dire que l'homme nouveau, l'humain intégral grandisse en moi, que le Christ qui sommeille en moi comme dans une barque en dérive s'éveille au milieu de mes nuits, et accomplisse ses parousies en moi en me révélant ma condition de créature et ma dignité filiale.

L'attente au présent

Si se souvenir, c'est se rendre contemporain du Jésus historique,

attendre c'est créer l'espace intérieure et existentielle qui permet au Christ glorieux de venir pour se rendre contemporain de chacun d'entre nous.

Il faut que le Christ futur vienne dans ma vie, mes actions, mes pensées, mes sentiments, mes émotions; qu'il habite mes colères, mes passions, mes gestes, mes peurs, mes amours, mes angoisses pour que ma colère, mes peurs, mes amours, soient transformés par lui, tout en restant miennes. Ma colère et ma peur demeurent miennes, mais elles sont christifiées, c'est-à-dire pénétrés d'un dynamisme nouveau qui, me libérant de leur emprise aliénante, me met en contact avec mon être christique. C'est ainsi que le Christ accomplit vraiment son mystère en chacun de nous. Non seulement nous vivons, souffrons, mourrons avec lui, mais lui vit, souffre, meurt en nous réellement. Non seulement sommes-nous avec lui par le souvenir, mais dans notre attente il est avec nous. Non seulement sommes-nous dans le Christ (*in Christo*), mais le Christ est en nous. Non seulement sommes-nous avec Jésus dans sa lutte à finir contre le mal, mais lui est avec nous dans notre misère et notre péché. Voilà ce que réalise en nous la tension du souvenir et de l'attente. Sans l'attente, le souvenir peut devenir imitation servile et conservatisme fermé, sclérosé, aliénant; sans le souvenir, l'attente peut dégénérer en haine du passé, en rêve utopique ou en fanatisme révolutionnaire. Greffée au souvenir, l'attente de la venue du Christ Glorieux fait de nous des êtres inventifs, créateurs, originaux dans le respect de la tradition.

IV- LE CHRIST AUJOURD'HUI : JE LE CHERCHE

Dans mon souvenir s'actualise le Jésus historique et, dans mon attente, se rend présent le Christ à venir. Parce qu'il n'est plus là et qu'il n'est pas encore là, il est déjà là. Celui qui est venu et qui doit venir habite déjà parmi nous. «Je suis au milieu de vous jusqu'à la fin des temps». Jésus est là présent, bien vivant parmi nous.

Son absence physique rend possible sa présence mystérieuse, furtive, insaisissable, sous mode de l'Esprit. Cette présence s'estompe dès qu'on l'aperçoit; le Christ s'évanouit dès qu'on le substantialise; il nous glisse entre les doigts dès qu'on veut le retenir. Il ne peut en être autrement puisqu'il est là comme n'y étant pas; il n'est présent que comme absent.

Chercher Jésus

Mais comment Jésus est-il présent? Où est-il? Quelle forme prend-il? Que fait-il? Comment se manifeste-t-il? Si le Christ sauveur est présent, pourquoi le monde est-il si perdu, et pourquoi suis-je si malheureux, si aliéné? Présence du Christ. . . Allons donc! Tout ne nous parle-t-il pas de son absence? Et pourtant nous croyons que le Christ est vraiment présent



*Le Christ trinitaire, image de Dieu;
peinture, Flandre vers 1500.*

dans nos vies et nous accompagnent sur nos routes. Présence baignée dans le mystère. Présence dans les profondeurs obscures. Présence incognito, anonyme, aux multiples déguisements. Caché comme Dieu. Il disparaît dans ce qui le manifeste : il s'évanouit dans ce qui l'épanouit; il se voile dans ce qui le dévoile. Oui vraiment, c'est un Christ caché.

Alors quelle doit être notre attitude de base? Le chercher. «Cherchez et vous trouverez», dit Jésus. Le chercher comme le pasteur cherche la brebis égarée; comme la femme, la monnaie perdue; comme le père, le fils prodigue, et comme le propriétaire, la perle cachée. Le chercher. Le problème pour nous, chrétiens, c'est de croire que nous avons trouvé le Christ, que nous le connaissons et le possédons dans nos structures, notre morale et nos doctrines. Alors que notre vocation première, c'est de le chercher. Newman définissait le chrétien comme «*someone who looks for Christ*», «quelqu'un qui cherche le Christ». S'il le cherche, c'est qu'il ne l'a pas encore trouvé; mieux c'est qu'il l'a déjà trouvé un peu. Car on n'a le goût de chercher que si on a déjà trouvé un peu. Comme un prospecteur de fer cherche du minerai sur la Côte Nord parce qu'il sait qu'il y en a dans cette région, ainsi le chrétien est un prospecteur du Christ. Il le cherche parce qu'il sait, dans sa foi, qu'il habite quelque part dans nos contrées humaines.

<i>Le lâche dit:</i>	«Le monde m'indiffère et je l'ignore.»
<i>L'ambitieux dit:</i>	«Le monde est bête et je l'exploite.»
<i>Le saint dit:</i>	«Le monde est malade et je le soigne.»
<i>Le raté dit:</i>	«Le monde m'ennuie et je le hais.»
<i>L'artiste dit:</i>	«Le monde m'ennuie et je le berce.»
<i>Le révolté dit:</i>	«Le monde me fait mal et je le tue.»
<i>Le savant dit:</i>	«Le monde est dieu et je le prouve.»
<i>Le sage dit:</i>	«Le monde s'agite et je l'observe.»
<i>Le Christ dit:</i>	«Le monde est ailleurs et je l'attends.»

Félix Leclerc

Ma recherche à moi

Au cours de ma vie j'ai cherché le Christ de bien des manières et en divers endroits. Jeune, je me suis laissé convaincre que le Christ est présent dans l'eucharistie; et j'ai connu mes ferveurs eucharistiques : messe, communion, adoration du saint sacrement. C'est là que le Christ était présent d'une présence réelle. Ensuite je l'ai cherché dans la communauté chrétienne, car là où deux ou trois sont réunis en son nom, il est présent. L'Église, c'est le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit. Comme François d'Assise, j'ai eu une grande foi dans les églises et dans l'Église. Ensuite j'ai cherché le Christ dans la nature et dans l'histoire humaine, surtout chez les maganés de l'existence. L'ai-je trouvé? Cette quête a-t-elle été vaine? Une chose est sûre, c'est que je reste sur ma faim et que mes questions ne sont que plus vives.

Actuellement, je cherche le Christ en moi. Saint Paul insiste sur ce point. Non seulement le Christ est-il derrière moi, devant moi et avec moi – mais il est en moi. Cette présence qui est le fruit de l'Esprit n'est pas une simple cohabitation : deux locataires, lui et moi, dans une même maison. Il ne s'agit pas seulement d'une communion d'amour, mais d'une communauté d'être entre le Christ et moi. Cette communauté, de dire les exégètes, «va jusqu'à une identification sur le plan de l'être avec le Christ qui, de ce fait, devient notre Vie» (Durwell : La résurrection, p. 252). Ce n'est plus moi qui vis, déclare Paul, c'est le Christ qui vit en moi. Ne pourrait-on pas traduire ainsi : mon être est de nature christique; cette nature christique est ce par quoi je suis relié au Père, ce par quoi je me reçois totalement de lui comme Créateur. Le Christ en moi, c'est mon être profond en tant qu'il est issu du Père, à l'exemple de Jésus. Le Christ en moi, c'est moi-même dans ma «nature» christomorphe (c'est-à-dire divine-humaine), dans ma condition de créature qui tire mon origine a *Patre*. Chercher le Christ en moi, c'est descendre en moi-même, dans le ventre de moi-même, comme un spéléologue, à la recherche de ma profondeur ultime, là où comme créature je reçois mon être du Dieu créateur qui, étant Père, fait de sa créature un fils véritable. Chercher le Christ en soi, c'est «le chercher là où il est vraiment Dieu vivant, caché dans le sein du Père. Et le sein du Père est au fond de moi» (Dom Le Saux).

C'est paradoxalement dans ma recherche du Christ intérieur que le Christ lui-même me cherche. Quand je pense rechercher le Christ en moi, c'est en réalité lui qui me cherche et, me cherchant, me donne le goût de le chercher. Comme l'homme cherche la femme, le Christ me cherche pour me féconder, me combler de sa plénitude d'humanité. Lui, l'Homme nouveau intégralement accompli, aspire de par une sorte de propension naturelle, pourrait-on dire, à réaliser l'humain chez l'homme embryonnaire que je suis. De même que le Jésus historique a cherché les pauvres et les malades pour les combler d'une parcelle d'humanité, ainsi le Christ intérieur cherche mes espaces vides et mes poches de pauvreté pour les remplir d'humanité. «J'ai désiré d'un grand désir», dit le Jésus de l'histoire. Et le Christ glorieux déclare.: «Je désire d'un grand désir que tous les être humains soient remplis d'humanité pour que "Dieu soit tout en tous"». Rien ni personne ne pourra frustrer ce grand désir.

Questions

- 1- Au cours de l'histoire, une foule de chrétiens ont cherché Jésus partout et de toutes les manières. Y a-t-il des façons de faire ou des modèles de « chercheurs du Christ » qui vous inspirent d'avantage ?
- 2- Essayez de vous rappeler les moments de votre vie passée où vous avez eu l'impression d'avoir rencontré Jésus, de lui avoir parlé intensément ou de l'avoir entendu parler à votre cœur ?
- 3- Cherchez-vous vraiment le Christ dans votre vie ? Où le cherchez-vous ? dans la Bible ? dans l'eucharistie ? dans le service d'un malade ? dans l'amour de vos enfants ?
- 4- Attendez-vous vraiment le Christ ? Qu'est-ce que ça signifie pour vous attendre le Retour du Christ ?

Richard Bergeron